

Gérard MARY

Je remercie l'ensemble des 5 participants à la table ronde et je donne la parole à Jacques MEYER, Vice-Président du Conseil Régional et Adjoint à la Maire de Reims et, ancien Président de l'Université.

Allocution de Jacques MEYER

Vice-Président du Conseil Régional, Adjoint à la Maire de Reims et
ancien Président de l'Université.

Mesdames, Messieurs, Chers Collègues, je voulais au nom du Conseil Régional et au nom de la Maire de Reims, Adeline Hazan, dire quelques mots en ce colloque. Tout d'abord, pour dire quelques mots en hommage à Pierre DUHARCOURT que j'ai connu, comme Gérard MARY et comme d'autres, au Conseil d'Administration de l'Université de Reims lorsque nous étions dans l'opposition au Président de l'époque et déjà il apparaissait comme un universitaire engagé.

Engagé au sens « pur produit de notre université », rebelle mais, pas rebelle au sens « romantique » du terme, mais rebelle s'appuyant sur une pensée structurée, rationnelle, visionnaire... Rebelle doué d'une très grande intelligence, tenace dans ses combats et engagé au point de prioriser son idéal par rapport à une carrière de Sénateur Universitaire. C'est pourquoi, je voulais au nom des collectivités dire quelques mots en souvenir d'une grande personnalité de notre région.

Je voulais aussi dire que j'ai assisté à une partie de vos débats, passionnants comme le sont souvent les débats universitaires, avec toujours l'éternel débat que nous retrouvons à chaque fois que nous attaquons le fond des questions : savoir si on veut une université intégrée dans sa société, reflet de la société avec toutes ses contradictions, ses qualités et ses défauts ou bien si nous voulons une société qui soit à l'image de notre université. C'est l'éternel débat des universitaires et nous l'avons aujourd'hui retrouvé. Mais en même temps, on a aussi l'éternel enjeu de notre combat : prouver qu'un service peut être un service public tout en étant de grande qualité et d'aussi bonne qualité que peut l'être un service privé. Et je crois que ça, c'est vraiment l'enjeu de notre combat et il n'est pas près de s'arrêter même s'il s'est compliqué ces dernières années. Il faut en être conscient parce que, à la concurrence qui existait, et qui existe toujours entre établissements publics et établissements privés, s'est malheureusement ajoutée une compétition entre établissements publics. Il ne faut pas le nier : il y a compétition entre établissements publics de l'Enseignement Supérieur. Et ça c'est une donnée que nous subissons, qui est déroutante, mais qui est la réalité de notre monde actuel.

Alors, je voulais en conclusion, puisque j'avais prévu de faire court, et Gérard Mary me le reprocherait si je ne respectais pas cet engagement, simplement saluer les

organisateurs et saluer leur choix :plutôt que de faire une réunion de souvenir, une réunion d'anciens combattants, ils ont fait le choix d'aborder l'actualité de l'université et, par là, ils nous donnent de bonnes raisons, de très bonnes raisons de poursuivre notre travail, notre combat, notre engagement et, je crois, que l'on ne pouvait pas rendre un plus bel hommage à Pierre DUHARCOURT que ce choix que vous avez fait là. Donc, un grand merci aux organisateurs. Merci de votre attention.

Gérard MARY :

Patrick TASSIN, Président du Conseil Economique, Social et Environnemental de la Région Champagne-Ardenne (CESER)...

Allocution de Patrick TASSIN

Président du Conseil Economique, Social et Environnemental de la Région Champagne-Ardenne (CESER)...

Bonsoir à tous.

Moi aussi je voulais vous saluer mais, au titre de ma responsabilité au CESER, je vous salue au nom du MEDEF, de l'IUMM, et des chambres consulaires, et puis de quelques autres organisations patronales régionales. Bon, pour ne pas me faire étripper par Michèle SEVERS, je n'oublierai pas l'Union Régionale des SCOP. Cela peut commencer à faire un peu peur, mais je vais en ajouter puisque je vous salue aussi au nom des organisations syndicales de salariés, des réseaux associatifs, du monde des établissements de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, de la protection sociale, de quelques personnalités qualifiées dont l'une est présente ici. Bref, vous savez à peu près, maintenant, ce qu'est le CESER, le Conseil Economique, Social et Environnemental Régional de Champagne-Ardenne.

Je voulais saluer particulièrement Gérard ASCHIERI qui est un collègue, même si on est à deux étages différents, avec qui j'ai échangé, il n'y a pas très longtemps, sur la présence des services publics en milieu rural dans une petite commune, Vouziers, dans les Ardennes. Voilà.

Vous m'aviez sollicité à une date improbable parce qu'il était prévu que votre colloque se tienne, je crois, au mois de juillet dernier. Vous avez changé la date : je ne sais pas si elle est meilleure, mais bon... Quand j'ai reçu votre invitation, je vous avoue que je me suis dit : « Mais pourquoi moi ..? ». Puis j'ai vu que votre colloque était placé sous le patronage du Président du Conseil Economique Social, Environnemental National, donc de Jean-Paul DELEVOYE. Je me suis alors dit : « Bon, c'est peut-être pour ça »... Puis je me suis dit aussi, mais ça c'était pour essayer aussi de me grandir, Pierre DUHARCOURT, c'est quelqu'un qui a été formé, initialement, à l'industrie, c'est un Ingénieur des Mines, quand même. Alors moi, je ne suis pas du tout un Ingénieur des Mines, mais je suis aussi un technicien industriel. Et puis, au lieu d'être cadre industriel, Pierre s'est tourné vers l'enseignement, comme moi. Sauf que je ne suis pas universitaire, mais prof du second degré. Quoi qu'il en soit, cela nous a conduit tous les deux au syndicalisme. Là, je ne vais pas vous dire que je suis à l'étage d'en dessous, quand même... Lui était dans une fédération syndicale, dans laquelle j'ai transité quelques années d'ailleurs. Mais je

dois vous avouer que je m'en suis sauvé pour aller dans une grande confédération dans laquelle je me trouve bien. Cela dit on a été syndicalistes tous les deux, je le suis toujours, bien évidemment, Pierre l'a été jusqu'à la fin... Et puis, ça nous a conduits tous les deux dans des structures qui ont travaillé avec la société civile organisée : lui au CESE National, moi au CESE Régional de Champagne-Ardenne pour en être, aujourd'hui, le Président. Cela me fait l'honneur d'être parmi vous ce soir et je vous en remercie.

Je ne vais pas trop vous prendre de votre temps mais comme, en gros, on ne m'a pas dit de quoi je devais vous parler ce soir ni pourquoi je devais vous parler, je vais uniquement vous dire merci. En tout cas à ceux qui ont organisé ce colloque, mais aussi à ceux qui ont participé à cette journée. Merci parce que vous savez qu'on traverse depuis quelques décennies une situation compliquée. On parle de la crise en ce moment mais ce n'est pas une crise passagère. Cela fait des décennies qu'on est dans la crise, avec une phase assez particulière et assez difficile en ce moment. De cette situation, évidemment, on sortira par une évolution et un développement économique nouveau. Mais ce développement économique nouveau n'éclora pas sans la recherche et sans l'innovation, donc sans les enseignants-chercheurs. C'est essentiel : on sait très bien que, sans cela, on ne s'en sortira pas. Donc, le monde de la recherche est essentiel pour l'avenir de notre pays d'une manière générale, mais plus particulièrement encore pour une région comme la nôtre qui, vous le savez bien, est dans une situation encore un peu plus complexe que d'autres territoires au niveau national.

C'est d'abord pour ça que je voulais vous remercier mais aussi parce que, dans le terme « Enseignant-chercheur », il y a également le premier mot : « enseignant ». Vous savez que notre région est une région où l'encadrement est très faible en proportion, faible aussi en nombre de cadres de haut niveau. Or les enseignants, eux-mêmes, sont des cadres et nous avons besoin aussi d'eux pour notre société elle-même.

C'est élément est peut-être vu par le petit bout de la lorgnette, mais je voulais d'abord souligner cet aspect. Mais, bien sûr, et surtout, les enseignants sont ceux qui forment les futurs salariés, dont les cadres. Au-delà de la recherche donc, l'enseignement est quelque chose d'essentiel pour nous.

Quand je dis « pour nous », je parle des entreprises, bien évidemment. Et là aussi, je voulais vous remercier, parce que je crois que vous ne pouvez pas éviter de penser que vous êtes le cœur de notre économie, vous le monde universitaire, vous les enseignants au sens large.

On a parlé des BTS... on a parlé des lycées... Evidemment, l'enseignement commence bien avant l'Université. Je crois qu'on ne peut pas, dans un débat tel que celui que vous avez eu aujourd'hui, ignorer ce qui se passe avant les formations supérieures. Et quand j'ai vu que vous alliez aussi parler du métier d'enseignant-chercheur, ça m'a renvoyé à l'idée du métier d'enseignant tout court, à un moment

où, depuis quelques années, on avait arrêté de former réellement les enseignants, ce qui était assez désastreux.

Ce n'est certes pas ça qui a conduit aux résultats de l'enquête de l'OCDE qui vient de paraître, puisque celle-ci a été basée sur des éléments qui dataient d'avant. Mais cette enquête montre qu'il y a, quand même, quelques escaliers à remonter dans la formation initiale et continue dans notre pays. Et vous, vous êtes évidemment le creuset du travail que nous devons mener ensemble.

Je voulais donc vous remercier, bien au-delà de l'initiative que vous avez prise aujourd'hui, de travailler sur le métier d'enseignant-chercheur.

En fait, je voulais tout simplement vous remercier d'être ce que vous êtes. Vous êtes le lien entre les différents éléments du développement au sens large, pas seulement des entreprises, mais celui d'un territoire lui-même. Et de ce point de vue, j'entendais tout à l'heure que, dans leur mission, les enseignants se devaient d'être accrochés dans leurs cités. Je crois que c'est essentiel et ça, il ne faut pas l'oublier. On a beaucoup parlé des « profs TGV ». On en a quand même pas mal dans la région. Mais, il n'y a pas que des « profs TGV » qui sont, d'ailleurs, très utiles. Cela dit, on a besoin d'un ancrage de plus en plus fort des enseignants dans leurs territoires. Nos territoires en ont de plus en plus besoin.

Je ne vais pas vous prendre plus de votre temps. Je pense que vous avez déjà suffisamment donné... Je vous remercie.

Je vous souhaite une bonne soirée à tous et merci Gérard... je te rends le micro...

Gilles RASSELET :

Chers amis, chers collègues, ce matin j'ai eu le grand honneur et le très grand plaisir de déclarer ouvert ce colloque. J'ai maintenant... je dirai, l'obligation, et, quelque part, la tristesse de devoir vous dire que nous allons terminer nos travaux.

Je veux vous remercier d'avoir participé à ce colloque et d'en avoir assuré le succès, d'avoir contribué à ce qu'il s'y déroule des discussions, je pense, enrichissantes, sur le thème que nous avons retenu pour ce colloque en hommage à Pierre DUHARCOURT. Je suis convaincu que si Pierre avait été là, il aurait été heureux de voir que, autour de son nom, on pouvait encore organiser des discussions, aussi riches que celles qui ont eu lieu, sur un thème qui lui tenait autant à cœur que celui du métier d'enseignant-chercheur et de la nécessité de le préserver tout en le faisant évoluer.

Nos discussions d'aujourd'hui ne sont qu'une petite partie de toutes les discussions nécessaires, cela a été rappelé tout à l'heure, sur un thème aussi important. C'est vrai qu'il y a de grands enjeux autour de la question de ce que doit être l'Université, de ce que doit être le métier d'enseignant-chercheur. Nous avons apporté une petite contribution à ces débats. Ces débats continueront et, c'est le vœu que nous formulons, nous enrichirons les uns et les autres pour poursuivre une pratique au service de l'Enseignement, au service de la Recherche, au service de nos étudiants, au service de ce pays.

Encore une fois merci. Merci aussi à tous ceux qui, je l'ai déjà dit ce matin, nous ont permis, à Gérard et à moi-même, d'organiser ce colloque dans de bonnes conditions. Je vais maintenant vous inviter, pour clore définitivement ce colloque, à partager ensemble le verre de l'amitié.